

CONDITIONS

ABONNEMENT.

AN..... \$1.00
 MOIS..... 0.50
 NUMERO..... 1c.

Abonnement payable d'avance.
 Grognard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.
 Un pour cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.
 Les frais de port sont à la charge de l'abonné.

H. BERTHELOT
 Bureau : 25 Rue St Gabriel
 Boîte 2144 P. O. Montréal.

Feuilleton du Grognard

SCENES DE LA VIE DE BOHEME
 (Suite.)

—Croyez, Monsieur, ajouta Colline de mon côté je collabore activement à la confusion de mon ami.

Le jeune homme ne pouvait s'empêcher de rire.

—Si vous voulez entrer chez moi maintenant, répondit-il sans doute à votre ami, dès qu'il aura vu les yeux, reconnaîtra son erreur.
 —Volontiers.

Et le poète et le philosophe, prout Schounard chacun par un bras, introduisirent dans la chambre, ou plutôt dans le palais de Marcel, l'ami sans doute reconnu.

—Schaunard promena vaguement l'oeil autour de lui, en murmurant :
 —C'est étonnant comme mon séjour est embelli.

—Eh bien ! es-tu convaincu, maintenant ? lui demanda Colline.

Mais Schounard ayant aperçu le poète, s'en était approché et faisait des gammes.

—Hein, vous autres, écoutez-moi dit-il en faisant résonner les accords... A la bonne heure ! L'animal donne son maître : si la sol, fa... Ah ! gredin de ré ! tu seras le même, va ! Je disais bien que c'était mon instrument.



Un ministre tel que représenté par la Minerve.



Le même peint par la Patrie.

—Il insiste, dit Colline à Rodolphe.

—Il insiste, répéta Rodolphe à Marcel.

—Et ça donc, ajouta Schounard en montrant le jupon semé d'étoiles, qui était jeté sur une chaise, ce n'est pas mon ornement, peut-être ! ah !

Et il regardait Marcel sous le nez.

—Et ça, continua-t-il, en détachant du mur le congé par huissier dont il a été parlé plus haut.

Et il se mit à lire :

« En conséquence, M. Schounard sera tenu de vider les lieux et de les rendre en bon état de réparations loyales, le huit avril avant midi. Et je lui ai signifié le présent acte, dont le coût est de cinq francs. Ah ! ah ! ce n'est donc pas moi qui suis M. Schounard, à qui on donne congé par huissier, les honneurs du timbre, dont les coût est de cinq

francs ? Et ça encore, continua-t-il en reconnaissant ses pantoufles dans les pieds de Marcel, ce ne sont donc pas mes babouces, présent d'une main chère ? A votre tour, Monsieur, dit-il à Marcel, expliquez votre présence dans mes lares.

—Messieurs, répondit Marcel en s'adressant particulièrement à Colline et à Rodolphe, Monsieur es, chez lui, je le confesse.

—Ah ! exclama Schounard, c'est heureux.

—Mais, continua Marcel, moi aussi je suis chez moi.

—Cependant, monsieur, interrompit Rodolphe, si notre ami reconnaît...

—Oui, continua Colline, si notre ami...

—Et si de votre côté vous vous souvenez que..., ajouta Rodolphe, comment se fait-il...

—Oui, reprit Colline, écho, comment il se fait !...

—Veuillez vous asseoir, messieurs, répliqua Marcel, je vais vous expliquer le mystère.

—Si nous arrosions l'explication ? hasarda Colline.

—En cassant une croûte, ajouta Rodolphe.

Les quatre jeunes gens se mirent à table et donnèrent l'assaut à un morceau de veau froid que leur avait cédé le marchand de vin.

Marcel expliqua alors ce qui s'était passé le matin entre lui et le propriétaire, quand il était venu pour emménager.

—Alors, dit Rodolphe, monsieur a parfaitement raison, nous sommes chez lui.

—Vous êtes chez vous, dit poliment Marcel.

Mais il fallut un travail énorme pour faire comprendre à Schounard

ce qui s'était passé. Un incident comique vint encore compliquer la situation. Schounard, en cherchant quelque chose dans un buffet, y découvrit la monnaie du billet de cinq cents francs que Marcel avait changé le matin à M. Bernard.

—Ah ! j'en étais bien sûr ! s'écria-t-il, que le hasard ne m'abandonnerait pas. Je me rappelle maintenant... que j'étais sorti ce matin pour courir après lui. A cause du terme, c'est vrai, il sera venu pendant mon absence. Nous nous sommes croisés, voilà tout. Comme j'ai bien fait de laisser la clef sur mon tiroir.

—Douce folie ! murmura Rodolphe en voyant Schounard qui dressait les espèces en piles égales.

—Songe, mensonge, tel est la vie, ajoute le philosophe.

Marcel riait.

Une heure après ils étaient endormis tous les quatre.

Le lendemain, à midi, ils se réveillèrent et parurent d'abord très étonnés de se trouver ensemble : Schounard, Colline et Rodolphe n'avaient pas l'air de se reconnaître et s'appelaient Monsieur. Il fallut que Marcel leur rappelât qu'ils étaient venus ensemble la veille.

En ce moment le père Durand entra dans la chambre.

—Monsieur, dit-il à Marcel, c'est aujourd'hui le neuf avril mil huit cent quarante... ; il y a de la boue dans les rues, et S. M. Louis-Philippe est toujours roi de France et de Navarre. Tiens ! s'écria le père Durand en apercevant son ancien locataire, Monsieur Schounard, par où donc êtes-vous venu ?

—Par le télégraphe, répondit Schounard.

—Mais dites donc, reprit le portier, vous êtes encore un farceur, vous !...

—Durand, dit Marcel, je n'aimais pas que la livrée se mêle à ma conversation, vous irez chez le restaurateur voisin, et vous ferez monter à déjeuner pour quatre personnes. Voici la carte, ajouta-t-il en donnant un bout de papier sur lequel il avait indiqué son menu. Sortez.

—Messieurs, reprit Marcel aux trois jeunes gens, vous m'avez offert

à souper hier soir, permettez-moi de vous offrir à déjeuner ce matin, non pas chez moi, mais chez nous, ajouta-t-il en tendant la main à Schounard. A la fin du déjeuner, Rodolphe demanda la parole. — Messieurs, dit-il, permettez moi de vous quitter...

— Oh ! non, dit sentimentalement Schounard, ne nous quittons jamais. — C'est vrai, on est très-bien ici, ajouta Colline.

— De vous quitter un moment, continua Rodolphe ; c'est demain que paraît l'*Echarpe d'Iris*, un journal de modes dont je suis le rédacteur en chef ; et il faut que j'aie corrigé mes épreuves, je reviens dans une heure.

— Diable ! dit Colline, ça me fait penser que j'ai une leçon à donner à un prince indien qui est venu à Paris pour apprendre l'arabe.

— Vous irez demain, dit Marcel. — Oh ! non, répondit le philosophe, le prince doit me payer aujourd'hui. Et puis je vous avouerai que cette belle journée serait gâtée pour moi, si je n'allais pas faire un petit tour à la halle aux bouquins.

— Mais tu reviendras ? demanda Schounard.

— Avec la rapidité d'une flèche lancée d'une main sûre, répondit le philosophe, qui aimait les images excentriques.

Et il sortit avec Rodolphe.

— Au fait, dit Schounard resté seul avec Marcel, au lieu de me dorer sur l'oreiller du *far niente*, si j'allais chercher quelque or pour apaiser la cupidité de M. Bernard ?

— Mais, dit Marcel avec inquiétude vous comptez donc toujours démenager ?

— Dame ! reprit Schounard, il le faut bien, puisque j'ai congé par huisier, coût cinq francs.

— Mais, continua Marcel, si vous déménagez, est-ce que vous emporterez vos meubles ?

— J'en ai la prétention ; je ne laisserai pas un cheveux comme dit M. Bernard.

— Diable ! ça va me gêner, fit Marcel, moi qui ai loué votre chambre en garni.

— Tiens, c'est vrai, au fait, reprit Schounard. Ah bah ! ajouta-t-il avec mélancolie, rien ne prouve que je trouverai mes soixante-quinze francs aujourd'hui, ni demain, ni après.

— Mais attendez donc, s'écria Marcel, j'ai une idée.

— Exhibez, dit Schounard.

— Voici la situation : légalement, ce logement est à moi, puisque j'ai payé un mois d'avance.

Le logement, oui, mais les meubles si je paye, je les enlève légalement ; et, si cela était possible, je les enlèverais même extralégalement, dit Schounard.

— De façon, continua Marcel, que vous avez mes meubles et pas de logement, et que moi j'ai un logement et pas de meubles.

— Voilà, fit Schounard.

— Moi, ce logement me plaît, reprit Marcel.

— Et moi, donc, ajouta Schounard il ne m'a jamais plus plu.

— Vous dites ?

— Plus plu pour davantage. Oh ! je connais ma langue.

— Et bien, nous pouvons arranger ces affaires-là, reprit Marcel ; restez

avec moi, je fournirai le logement, vous fournirez les meubles.

— Et les termes ? dit Schounard.

— Puisque j'ai de l'argent aujourd'hui, je les payerai ; la prochaine fois ce sera votre tour. Réfléchissez.

(A Continuer)

LE GROGNARD

MONTREAL, 5 JAN. 1884

INONDATION MUSICALE

Nous sommes en plein dans la musique ! Montréal est maintenant le rendez-vous général de toutes les sommités du chant ; des quatre points cardinaux ce ne sont que ténors, barytons, sopranos, divas des plus célèbres, qui se précipitent vers la Métropole du Canada.

A qui devons nous cette bonne fortune ?

Tout le monde se creusait l'occiput mais en vain, pour déchiffrer cette énigme. Autrefois en effet, c'est à peine si tous les quatre ou cinq ans on voyait apparaître sur nos théâtres un artiste de sixième ordre qui venait nous lâcher ses chats et ses couacs ; tandis que maintenant c'est l'Albani ! La Patti ! La Gerster ! La Neilson ! reines du royaume du chant qui se disputent le plaisir de nous charmer !

D'où provient donc ce changement inouï ?

A qui ou à quoi le devons-nous ? Eh bien ! je vais vous l'apprendre : C'est à M. G. Couture et à lui seul.

Les artistes ont beaucoup d'amour propre, plus souvent même que de voix, tout le monde le sait.

Un petit article flatteur glissé dans un journal, fut-ce dans la moindre feuille de de choux, leur est toujours très agréable !

Or, plusieurs avaient entendu dire : " Il y a au Canada, à Montréal, un grand musicien qui est en même temps un grand écrivain, et ce grand musicien qui est en même temps un grand écrivain compose en l'honneur des artistes des diatribes inouïes, forgés au bon coin, et qui rappellent par leur style lapidaire les invocations aux dieux de l'antiquité ! "

A partir de ce jour chaque artiste a voulu venir inspirer l'imagination féconde du grand musicien de Montréal !

Cela leur sert à la fois de passeport et de réclame pendant leurs tournées artistiques.

Et c'est à cela seul que nous devons d'avoir eu la semaine dernière la Patti et la Gerster !

A propos du professeur Guillaume Couture, un jour qu'il faisait exécuter un oratorio de sa composition, un amateur dit à un autre.

— Comment trouvez-vous cela ?

Dame ! ce n'est pas précisément mauvais, mais un peu décousu.

— Oh ! ce n'est pas étonnant on n'y sent là couture.

J'ai vendu mes habits, un mou-

choir de pocho, et plusieurs ustensiles de ménage pour aller entendre la Gerster et la Patti !

Mon dieu que c'était beau ! quand j'y pense j'en ai encore la larme à l'œil !

Tout le monde paraissant plongé dans le ravissement, et c'est si rare de voir des gens heureux, que ce spectacle seul, valait le prix d'entrée.

Il y avait bien quelques exceptions pourtant. Ainsi un de mes voisins, un grincheux qui était venu exprès de la Longue Pointe pour entendre Lucia di Lamermoor, me glissa ces mots d'un air mécontent :

" Ces français ! prononcent bien mal ! je ne comprends pas un mot de ce qu'ils disent ! "

Il y a eu aussi un désappointement général quand on a appris le soir de la Traviata que le fameux Nicolini ne chanterait pas.

Du côté des dames surtout les regrets étaient nombreux. On a fait courir un instant le bruit que Nicolini serait remplacé par le Surintendant de l'île Ste Hélène qui s'était mis généreusement à la disposition du Colonel Mapleson pour le tirer d'embarras.

Aussi tout le monde était très satisfait. Malheureusement le port de glace n'étant pas formé, le sympathique Surintendant s'est trouvé bloqué dans son île et n'a pas pu se rendre à l'Académie de Musique.

M'ORY

UN DISCOURS DE 26 HEURES.

Le discours le plus long qui ait jamais été fait dans une assemblée, a été celui qui a été prononcé par M. De Cosmos dans la législature de la Colombie Anglaise, lorsque l'on discutait sur un bill dont la passation enlèverait les terres à un grand nombre de colons. De Cosmos faisait partie d'une minorité désespérée. La deuxième lecture du bill avait été différée jusqu'à la veille de la clôture de la session, et si la mesure n'était pas adoptée le lendemain à midi, elle devenait un *fiasco* complet. Ce jour là, (c'est-à-dire la veille de la prorogation,) M. De Cosmos prit la parole à dix heures du matin et commença à parler contre le bill en question. Ses amis parurent indifférents, car ils croyaient qu'à une heure de l'après midi, il aurait fini de parler et le bill recevrait l'adoption de la Chambre. Une heure sonna, et De Cosmos parlait encore, il n'était pas sorti de l'exorde de son discours.

A deux heures il disait " deuxième ment. "

A trois heures il produisit une liasse volumineuse de témoignages et insistait sur sa lecture.

La majorité commença à soupçonner son intention, il devait parler jusqu'au lendemain à midi pour tuer le bill. Ils commencèrent à rire de l'idée, mais lorsque vint la bruyante ils conçurent quelques craintes. Ils eurent recours aux interruptions, mais ils furent obligés de renoncer à ce moyen, parce que l'orateur se reposait et reprenait de nouvelles forces.

Ils voulurent étouffer sa voix par des cris et des huées, mais ils lui donnaient le moyen de respirer. Fi-

nalement ils se décidèrent à rester témoins d'une grande lutte entre la force de la volonté et la faiblesse du corps. Ils ne lui donnèrent aucune trêve. Il n'y eut pas d'ajournement pour le dîner, il était seulement permis à l'orateur de se mouiller les lèvres dans un verre d'eau. L'orateur ne s'écartait pas de son sujet et ne prenait pas son siège.

L'obscurité succéda au crépuscule, on alluma le gaz. Les députés sortaient pour dîner à tour de rôle et revenaient dormir sur leurs pupitres, mais De Cosmos continuait à parler. L'orateur à qui il s'adressait dormait, ronflait et se réveillait parfois pour se frotter les yeux.

Le jour parut et la majorité sortit pour se laver et prendre le déjeuner, l'orateur ne tarissait pas. On peut dire que son discours était soutenu, logique et éloquent. Il y eut des digressions et souvent des répétitions. De Cosmos continua son discours jusqu'à midi et la majorité fut obligée de céder et s'avoua vaincue. Lorsque l'orateur eut terminé son discours, ses yeux étaient injectés de sang, sa voix n'était plus qu'un souffle, et ses jambes le soutenaient à peine, ses lèvres étaient craquelées et couvertes de sang. De Cosmos avait parlé 26 heures et le bill était défait.

Hymne du professeur G. Couture

1 Mon âme est remplie d'allégresse et ma lyre impuissante à vous glorifier !

2 Autrefois la cité était plongée dans les ténèbres, et les herbes couvraient le temple artistique.

3 On goûtait Rossini et quelques uns ne détestaient pas Bellini.

4 Mais je suis apparu comme un astre éclatant, et aussitôt j'ai dissipé les nuages et chassé les ténèbres.

5 Et alors, comme des oiseaux voyageurs vous êtes toutes accourues princesses du chant ! attirées par moi comme attire un phare lumineux !

6 Ma plume en délire vous a exalté, et j'ai ordonné à mon peuple de venir vous entendre.

7 Et j'ai prêché d'abord dans le désert, et mon peuple ne m'a pas obéi.

8 Et tu as chanté, Gerster ! devant des banquettes !

9 Mais dans la *Minerve* j'ai lancé ma malédiction sur les méchants, et aussitôt de toute part la foule est venue t'entendre.

10 Montréal était déshonoré ! Et j'ai sauvé son honneur ; grâce et gloire me soient rendues !

11 O Gerster ! femme divine ! chanteuse immaculée ! ton âme est blanche comme la blanche hermine !

12 Tu es une bonne femme et tu n'as qu'un défaut, tu chantes la musique italienne !

13 Mais maintenant tu m'as vu ! tu ne souilleras plus tes lèvres roses par cette musique frivole.

14 Tu lanceras aux péuplades étonnées les œuvres magistrales de ton serviteur Couture.

15 Et tu endormiras tes auditeurs dans la paix éternelle.—Amen.

M'ORY

QUESTIONS ET REPONSES (A l'instar du MONDE)

H. G. J. — Quand M. Mousseau donnera-t-il définitivement sa résignation ?

Réponse. — Jamais, il est plus que probable que le lieutenant gouverneur la lui demandera avant la fin de janvier.

Mlle R. St. A. — Lorsqu'un monsieur vous donne la main combien de secondes doit-on la retenir si l'on a pour lui un peu plus que de l'estime ?

Réponse. — Il est très inconvenant pour une demoiselle bien élevée de serrer la main d'un Monsieur plus qu'une demi-minute. Il est grossier de chatouiller la paume de la main d'un monsieur avec son index lorsqu'il vous donne la main.

N. A. — S'il pleut le jour de l'an peut on faire des visites avec un parapluie en jure rabette ?

Réponse. — Oui, à condition que vous le fassiez bien égoutter avant de vous asseoir dans le salon. Il est plus poli de l'accrocher dans le passage.

Juvenis. — Est-ce d'un mauvais augure de piler sur la queue du chat lorsque vous faites visite à votre prétendue.

Réponse. — C'est d'un mauvais augure. Cela retarde votre mariage d'un an.

Charles. — Que doit-on répondre à une dame qui nous offre de la bison le JOUR DE L'AN lorsqu'on en a déjà plein le collet ?

Réponse. — On lui répond ! Je vous remercie, madame, j'en sors ! mais je prendrai bien un cigare.

Badinages

Nous trouvons dans la *Suisse libérale* une petite anecdote assez joyeuse :

Un préposé à la police des étrangers, d'une localité que nous ne désignerons pas, dit ce journal, avait l'autre jour à faire le signalement d'un individu expulsé du canton parce que ses papiers n'étaient pas en règle. Pour la taille, le nez, la bouche, les yeux, la couleur de ses cheveux tout alla facilement. Mais c'est à la rubrique « Langue » que les choses se compliquèrent.

— Tirez la langue ! fit le préposé.

— Mais, monsieur...

— Tirez la langue, vous dis-je !

Le malheureux n'en voyait pas la nécessité et la manifestation exigée se faisait attendre.

— Ah ! ça, reprit le préposé exaspéré, montrez-moi la langue, ou faut-il « qu'on vous la sorte ?... »

L'expulsé finit par tirer la langue à l'exigeant préposé, qui, constatation faite, remplit gravement la rubrique « Langue... rouge »

Le signalement fut envoyé au Châtelet. Il ne tarda pas à en redescendre, avec prière d'indiquer d'une façon plus précise la langue que parlait le titulaire du signalement. On en rit encore en Suisse.

— Le directeur d'un théâtre lyrique se lamentait devant Oudet, de ce qu'il est sans cesse obligé de changer son affiche, par suite des bronchites et enrrouements de ses artistes.

— Je ne vois qu'un seul moyen de parer à cet inconvénient, dit Oudet de son air le plus grave : c'est que les directeurs exigent des chanteurs ce que le gouvernement exige des compagnies de chemin de fer. Deux « voix ! »

Abonnez-vous à l'*Album Musical*

Aux examens d'un collège à Mont-
 1: L'EXAMINATEUR.—Dites-moi les
 des trois Parques?
 L'ELEVE.—Le Parc Mont-Royal,
 Parc de l'île Ste Hélène et le
 Parc Belle-Rive.

—Un négociant se présente, ces
 derniers, à la mairie d'un com-
 une suburbain.
 —Je voudrais, dit-il à un employé
 a passe-port pour New-York.
 —S'il vous plaît?...
 —Un passe-port pour New-York.

Le greffier, qui ne connaît pas
 orthographe du nom de cette ville
 ose l'avouer :

—... Oui, j'entends bien... pour
 Non... Mais, si vous voyagez pour
 votre agrément, j'oserais vous recom-
 mander de préférence une excursion
 Rom, Venise... très belles villes...
 Madrid encore... le prince impérial
 d'Allemagne s'y trouvait l'autre jour.

—Pardonnez-moi, je vais à New-York...
 —Bon!... bon!... puisque ça vous
 fait quelque chose d'aller ailleurs...
 Mais vous êtes obstiné, tout de même!

Une boutade d'Henri Monnier ra-
 contée par le chroniqueur du Monde
 illustré :

C'était dans l'atelier d'un peintre
 connu, récemment revenu d'un voya-
 ge en Orient. L'artiste décrivait, en-
 core sous l'impression des excentrici-
 tés de cette civilisation lointaine. Il
 parlait des harems. Monnier écoutait
 dans son coin. Et soudain, de sa voix
 nasillard :

—Diable de chose! Un harem, c'est
 comme qui dirait une bibliothèque
 dont les conservateurs ne doivent pas
 savoir lire.

C'est de Monnier encore, cette au-
 tre définition, à propos d'un monsieur
 à l'aspect en ce même temps solennel
 et sinistre :

—Il a l'air d'un notaire au bain.

Le comble de l'art stratégique :
 Faire le siège du for intérieur de quel-
 qu'un!

POUR UN BON REPAS

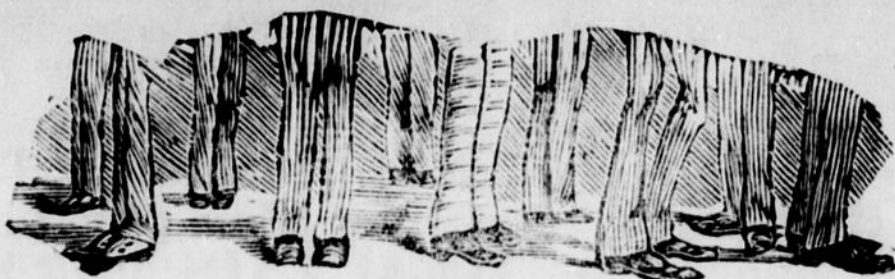
Si vous voulez avoir un excellent
 repas le jour de Noël et pendant les
 fêtes du Nouvel An, n'oubliez pas
 que l'endroit où il faut acheter ses
 comestibles est chez Meunier et Ro-
 bichaud, coin de la Côte St Lambert
 et de la rue Craig. Là vous trouverez
 les viandes les plus riches importées
 d'Ontario, des dindes, oies, jambons,
 charcuterie, légumes, poissons frais,
 salés et fumés aux prix les plus mo-
 dérés.

Le Carnaval et l'Alphonse.—Deux
 casques nouveaux que la maison De-
 rrome & Lefrançois, 614 rue Sainte-
 Catherine offre au public pour cet
 hiver. Comme toujours cet établisse-
 ment si bien connu du public offre en
 vente ce qu'il y a de plus nouveau en
 fourrures de toutes sortes, fabriquées
 dans les styles les plus nouveaux et à
 des prix raisonnables. Les manchons,
 colerettes, casques, manteaux et ca-
 pots ne sont surpassés nulle part ail-
 leurs. On répare aussi les vieilles
 fourrures à court délai et à très bas
 prix.

**Le bon marché est toujours
 chez C. ROBERT**

Astrakan
 Loutré
 Vison
 Sealsskin etc.
 Fourrures en tous genres. Capots
 en mouton de perse, en chat sauvage
 etc.
 L'importation d'automne de la
 maison Robert est très considérable
 et très variée. Les bons prix attirent
 la foule. Il faut que tout le stock s'é-
 coule avant les fêtes. C. ROBERT,
 coin des rues St Laurent et Vitruv.

ETUDE DE JAMBES DE JOUR DE L'AN.



MATIN



MIDI



SOIR

**AVIS
 AUX PROPRIÉTAIRES D'HOTEL
 ET DE MAISON DE PENSION**



En achetant vos meubles au No. 525
 Rue STE-CATHERINE, entre les Rues
 Montcalm et Beaudry, chez

FRED. LAPOINTE

vous pouvez épargner 25 par 100 meilleur
 marché qu'ailleurs.

Jugez-en par les prix ci-dessous :
 Sets de Chambres en frêne de \$16.50 à
 \$40.00.
 Sideboard en frêne de \$6.00 à \$25.00
 Tables de \$1.00 à \$12.00
 Couchettes de \$1.50 à \$12.00
 Matelas, paillasses à ressort, Canapés-
 lits, etc., etc.

Ainsi qu'un grand assortiment de poêles
 de cuisine et passage de \$3.00 à \$15.00
 chez

FRED. LAPOINTE

555 RUE STE. CATHERINE,
 (Entre les Rues Montcalm et Beaudry)
 MONTREAL

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour
 un désinfectant de première clas-
 se servez-vous du Chlorure de
 Chaux préparé par C. D. Morin
 et vous réussirez. Directions
 complètes sur chaque paquet.
 Si vous avez besoin de blanc de
 ceruse achetez-le à la livre, il
 est moins cher que celui que
 vous achetez en paquet pour du
 Chlorure de Chaux. Un mot au
 sage est suffisant.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles
 de Madame Harwood est recom-
 mandé par tous les bons méde-
 cins et par toutes les mères qui
 s'en sont servi. Il contient plus
 de propriétés guérissantes et
 fortifiantes qu'aucun autre sirop
 connu.

Les mères qui ne le connais-
 sent pas sont priées d'en référer
 aux personnes qui ont donné les
 certificats suivants et qui pou-
 raient être comptés par centaines
 de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE,
 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, ECR.
 MONSIEUR.

Pour l'information des personnes
 qui sont dans mon cas et pour le bien
 public je désire beaucoup que le présent
 soit publié. Il y a bientôt trois ans,
 ayant des enfants malades j'essayai de
 deux ou trois sortes de sirops sans ob-
 tenir aucun soulagement. C'est alors
 qu'ayant entendu parler du Sirop du
 Prince de Galles de Madame Har-
 wood je m'en procurai, et depuis ce
 temps mes enfants sont bien et je crois
 réellement que si j'avais eu de ce sirop
 plus vite, plusieurs de mes enfants qui
 sont morts seraient aujourd'hui en aus-
 si bonne santé que mes autres. En
 conséquence j'en vend beaucoup et il
 donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance,

DAME LUC TASSE

Épouse de LUC TASSE, ECR.

Maître de Poste et Epicier
 Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN,
 MONSIEUR.

Nous désirons vous remercier sin-
 cèrement pour le Sirop du Prince de
 Galles de Madame Harwood que vous
 nous avez vendu depuis quatre ans, ap-
 près avoir essayé de plusieurs autres si-
 rops sans pouvoir empêcher nos enfants
 de mourir (et nous en avons dix de morts)
 ayant entendu parler du sirop du Prin-
 ce de Galles nous nous en sommes
 procuré, et ce n'est que depuis ce
 temps que nous avons pu élever nos
 enfants qui étaient toujours très ma-
 lades. Il nous est tout-à-fait indispen-
 sable et c'est la seule chose qui nous
 ait réussi.

Nous le recommandons de tout cœur
 à tout nos amis et nous le considérons
 comme un véritable trésor et un bien-
 fait pour tous ceux qui ont des enfants
 malades.

MICHEL CHARBONNEAU,
 forgeron.

ET SON ÉPOUSE,
 4 Rue Perthuis

Montréal, 8 avril 1881

**Grande Loterie au
 bénéfice des
 Pratiques**



A partir d'aujourd'hui un numéro
 gagnant sortira tous les jours.
 Le No. 1903 donnera réclamer un
 set à thé de 42 morceaux valant
 \$15.00

P. LAGARDE,

283, 285 & 287 Rue St-Joseph,
 En face de la Rue Murray,
 MONTREAL.

Beurre de premier choix	@	22c. lbs.
Sucre blanc extra	"	9c. "
Graisse	"	12 1/2 "
Jambon	"	15c. "
Raisin de premier choix	"	7c. "
Currants	"	7 1/2 "

P. LAGARDE

283, 285 & 287 RUE ST JOSEPH.
 MONTREAL.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne
 ou autres qui ont besoin de Lessi
 concentré à la livre en recevront
 en envoyant cinq cents par livre
 et en indiquant la Station du
 chemin de fer ou du Bateau le
 plus près de chez eux. Direc-
 tions complètes pour toute sorte
 de savon envoyées avec chaque
 paquet. C'est la chose la plus
 économique que vous puissiez
 vous procurer.

Adressez,
 C. D. MORIN, 616 Ste. Marie,
 Montréal.

**ERREUR
 IMPARDONNABLE!**



Plusieurs marchands annon-
 cent qu'ils vendent leurs pellete-
 ries presque pour rien.

Nous avons décidé de vendre
 nos Pelleteries à 25 pour cent
 moins que le prix du gros pour le
 temps des fêtes.

Ainsi, si vous avez des achats
 à faire n'oubliez pas de visiter la
 maison

DUN SEUL PRIX

chez

CHAMPAGNE & CIE,

601 Rue Ste-Catherine

ENCORE, ENCORE, ENCORE!

Mon, mon, mon Pan, pan, pan ta, ta, ta lon, lon, lon, je l'ai achete chez **BEAUBAIS** pour **65c.** Mon, mon, mon Par, par, par des, des, des sus, sus, sus achete chez **BEAUBAIS** pour **\$3.50.**

Mon enfant a achete chez **Beauvais** un Pardessus pour \$1.50, valant au moins \$4.00. Pour 26cts vous pouvez acheter chez **Beauvais** une jolie chemise. C'est pas cher, n'est-ce pas?

POUR VOS CADEAUX DU JOUR DE L'AN

Procurez-vous un joli habillement d'enfant pour la somme de \$1.25 : Etes-vous capables d'en faire autant ? Essayez-le. Nos collets (4 rangs de toile) pour **5cts.** Ces pantalons annoncés à 65c valent 1 50. Ces pardessus pour hommes annoncés à 3.35 valent 6.00. Ces pardessus d'enfants annoncés à 1.50 valent 4.00. Rien de pareille ailleurs. Nos collets à 5c valent 20c.

Durant le peu de temps qu'il nous reste pour cette grande vente nous avons décidé d'envoyer fort et ne pas regarder le prix coutant.

Rappelez-vous de nous pour vos Cadeaux du jour de l'AN, et vous nous trouverez toujours la. Pour preuve de ce que nous avançons, n'oubliez pas le **VOIUME**, la merveille du jour. A toute personne qui achetera pour **\$10.00**, nous donnerons un de ces volumes que chaque famille devrait avoir chez soi.

I. A. BEAUBAIS

186 et 188 RUE ST. JOSEPH, Notre-Dame Ouest.

L'ALBUM MUSICAL

RECUEIL DE

Musique et de Literature Musicale

Ce Journal paraît tous les mois, 16 pages de musique et 8 pages de texte.

Musique d'Orgue et de Piano, Romances, Chansons et Chansonnettes des meilleurs auteurs

Prix d'Abonnement \$3.00

Un numéro échantillon est envoyé sur demande moyennant 25 centins.

A. Filiatreault et Cie

EDITEURS PROPRIÉTAIRES

NO 8, RUE SAINTE THERESE, NO 8

Boîte 325, P. O.

MONTREAL

Dr VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS
Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET
POUR \$12.00



AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guerit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 centins la bouteille.

-LA-

LYRE FRANCAISE

RECUEIL DE

Romances, Mélodies, Extraits d'opéras, Chansons, Chansonnettes et Chansons comiques des meilleurs auteurs.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

PRIX 25 cents

TABLE

Absence (l').....	86	J'ons pas bongé.....	17
Adieu (l').....	48	J'peux pas m'en empêcher.....	50
Apostat (l').....	12	L'eau et le vin.....	26
Barque noire (la).....	15	Le jour où Sylvain m'a parlé.....	20
Biberon musical (le).....	79	Maison mobiles (les).....	72
Bonsoir, maman.....	94	Médecin (le) de campagne.....	115
Cauchemars (les) de Plumecoq.....	59	N'effeuiliez pas les marguerites.....	76
Chanson de l'échaudé.....	98	Oh ! la ! la !.....	99
Clicot le mythologiste.....	110	L'épiniéristes (les).....	35
Couplets du p'tit bonhomme.....	55	Pst ! pst ! pst !.....	22
En parlant de ma mère.....	102	Quand il cherche dans sa cervelle.....	5
Ernest est là-bas qui m'attend.....	42	Retour (le) de la moisson.....	118
Femmes (les) y a qu'ça.....	7	Reviens, ô mon amie.....	121
Gardeuse d'ours (la).....	105	Rose, souviens-toi.....	46
Gros mots (les).....	29	Si j'étais le roi d'Espagne.....	63
Il est en mer.....	39	Souvenirs du jeune âge.....	57
Je ne le dirai pas.....	69	Suzanne est aujourd'hui ma femme ..	125
Je vais revoir ma mère.....	108	Un vieux buveur.....	66
J'ignore son nom.....	33	Va, mon baiser.....	89

A. FILIATREULT & CIE,

EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, rue Ste Therese

Boîte 325

MONTREAL